

MANITOBA

Vol. I, No 3

Journal des élèves du Collège de St-Boniface

Jan. 1961

U.M.S.U. ou Non?

Les collégiens viennent de recevoir, pour la première fois, une copie du "Telephone Directory" que l'Union des Etudiants de l'Université de Manitoba a publié. Cet événement a réveillé l'attention de plusieurs. Ils commencent à se demander quelle utilité a pour eux un annuaire téléphonique des étudiants de l'Université. Une question de cette sorte en provoque une autre bien plus importante: pourquoi les élèves du Collège de Saint-Boniface devraient-ils se joindre à l'U.M.S.U.?

Avec plus de la moitié de l'année universitaire d'écoulée, voyons ce que nous avons obtenu de cette association.

La première chose qui me vient à l'esprit est la présentation des "Freshmen" au président de l'Université de Manitoba. Tous les nouveaux humanistes, ainsi que les rhétoriciennes, participèrent à cette soirée impressionnante. Voilà quelque chose qui justifierait presque notre union avec l'U.M.S.U.; mais rappelons-nous que cette invitation provenait de l'Université et non pas de l'Union et qu'elle était offerte à tous les nouveaux universitaires et non seulement aux membres de ce groupe.

Ensuite nous songeons au "Festival des Arts" où nous avons pu jouir de la lecture des poèmes d'Irving Layton par l'auteur lui-même et entendre un concert présenté par l'orchestre symphonique de Winnipeg. Encore une fois, ces représentations étaient gratuites et ouvertes à tous les universitaires sans aucune exception.

"Mais, s'écrient les supporteurs de l'U.M.S.U., nous avons reçu une carte de membre et l'annuaire; de plus, nous recevons gratuitement le MANITOBAN!" C'est

vrai, mais nous avons aussi reçu une carte de membre de l'A.E.C.S.B. qui a tout autant de poids que celle de l'U.M.S.U. Pour ce qui est de l'annuaire, trois mois auparavant, le Collège en a publié un complet que les élèves pouvaient se procurer au prix modique de vingt-cinq sous.

Enfin, parions du MANITOBAN. Nul ne saurait nier que ce journal possède certaines qualités dont la moindre n'est pas d'avoir republié "Dora"! Mais dire que nous obtenons ce journal gratuitement est une exagération: des \$240 que l'A.E.C.S.B. reçoit des universitaires, \$150 sont attribués à

Suite à la page 3

A.E.C.S.B.

Nous avons appris, de sources bien informées, que les élections aux différents postes de l'exécutif de l'A.E.C.S.B. se tiendraient dans les premiers jours de mars. Donc, pensez dès maintenant aux candidats que vous aimeriez supporter. L'A.E.C.S.B. compte beaucoup sur votre collaboration pour continuer à vivre. Si vous vous croyez de taille à servir vos confrères, n'hésitez pas à faire un pas en avant et à vous présenter. Le dévouement et le travail n'ont jamais tué personne. Pensez-y!

"Espérons . . ."

Le monde entier subit l'influence de ce que nous appelons "l'âge atomique", l'ère de la machine, l'ère de la matière; une époque qui transforme en culte la poursuite du confort et du luxe et cette nouvelle doctrine "Keep up with the Jones".

Et il ne faut pas s'étonner que notre culture, bien qu'elle soit extrêmement supérieure à d'autres cultures en matière de connaissances spécifiques et en techniques spécialisées, manque de qualité spirituelle, qu'elle soit si insensible, si indifférente aux valeurs supérieures, et qu'elle veuille à tout prix se détruire par ses propres accomplissements. C'est pourquoi, nous avons tant d'athéistes et d'indifférents qui tôt ou tard viennent se ramasser dans le pessimisme général; et une nation pessimiste est une proie attrayante pour la guerre

civile, un champ fertile pour semer l'oppression et la tyrannie; car, la masse est trop indifférente pour résister.

Il n'y a qu'une guérison pour cette maladie mentale: l'homme doit apprendre à aimer Dieu profondément. Nous avons besoin de Dieu dans la maison, dans l'éducation, dans la société. Alors nous serons une nation forte, une nation d'hommes mûrs et fraternels.

Je voudrais développer cette idée: du besoin de Dieu dans l'éducation, puisque cela nous concerne directement, nous les étudiants, futurs chefs de la communauté et de la société.

Nous, au Collège de Saint-Boniface, sans compter les séminaristes et les novices, sommes les plus avantagés par l'enseignement et la pratique religieuse. Nous vivons

Suite à la page 3

EDITORIAL

Un de perdu, combien de retrouvés?

En remarquant, au retour du congé, le nombre de confrères absents, beaucoup ont été stupéfaits. Phénomène étrange pensent certains. Est-ce une maladie? Non, c'est une épidémie.

Une quinzaine d'universitaires ont quitté le Collège. Pourquoi? Tous s'en doutent, personne ne le sait. A qui la faute? Comme la nouvelle aile n'était pas encore terminée en septembre et qu'on voulait avoir quelque chose pour *stimuler* les universitaires, on a changé le programme d'examens. Mais voilà la politique que j'y vois: d'une main, on donne des examens à tous les deux mois seulement; de l'autre, on prend cinq examens en deux jours et demi.

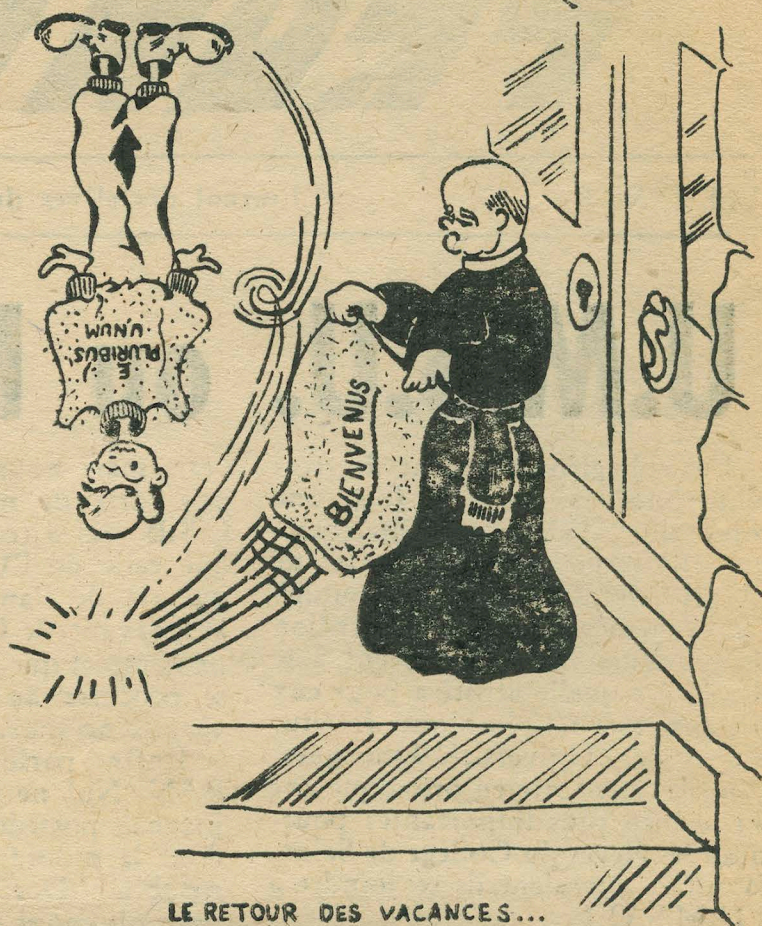
Ce système est-il vraiment avantageux? Question que tous se posent; question à laquelle personne n'ose répondre. Pourquoi tant d'échecs? Paresse? Souvent, mais pas toujours. Evidemment, contre ceux qui coulent, faute de maturité, on n'y peut rien. On ne peut nullement blâmer le nouveau système. Pour ceux-là, pas de pardon. Si la plupart étudiait un peu plus, probablement qu'il y aurait moins d'échecs. J'en conviens, je l'avoue. Mais de là à aller dire que personne n'étudie...

Même si quelqu'un a étudié au jour le jour, cinq examens en deux jours et demi signifient beaucoup. Les plus brillants passent assez bien: quant aux médiocres, ils coulent soit un, soit deux ou même trois examens. Voilà qui n'est guère encourageant. Un type d'intelligence moyenne, après avoir étudié raisonnablement, se voit pris dans un dilemme. Arrêter ou couler. S'il s'arrête, que faire; car, il n'a pas de diplômes qui lui permettent de se lancer dans une carrière quelconque. S'il coule, ce n'est guère mieux. Vite, il perdra le goût de l'étude.

Le point faible du nouveau régime est celui-ci: il a été lancé dans le but de *stimuler* les élèves. Or, a-t-il réussi? Pas à date, je crois.

En somme, le nouveau régime d'examens est-il de beaucoup supérieur à l'ancien? Est-il porté à encourager l'élève plus que l'ancien???

Pierre Fisette,
Rédacteur en chef.



LE RETOUR DES VACANCES...

FRONTIERES

Directeur — Jacques-André Auger

Journal des élèves du Collège de St-Boniface

Rédacteur en chef — Pierre Fisette

Assistants-rédacteurs — Laurent Roy
Guy Vielfaure
Louis Bibeau
M.-C. Lavoie
Maurice Comeault

Editeur — Victor Muller

Caricaturiste — Arthur Aubin

Annonces — Gilbert Rosset

Avisseur — R. P. Pierre Fortier, S.J.

MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY

Avocats — Notaires

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

356, rue Main

Roméo Thévenot

personnalité de la semaine

Le 16 janvier 1961, la classe de Rhétorique élitait Roméo Thévenot, vice-président. Cette classe ne pouvait faire un meilleur choix. Roméo répondait à toutes les qualités nécessaires pour faire un bon vice-président.

Au début de l'année scolaire, les élèves du collège ont élu Roméo président de la récréation; et la combinaison Roméo Thévenot-P. Dupont s'est montrée très effective à en juger d'après les activités en récréation. En effet, on a pu constater



que la récréation avait déjà organisé, en un même jour, 3 parties de hockey et 2 parties de ballon-panier.

Roméo est reconnu pour ne pas reculer devant le travail et les responsabilités. Il participe lui-même aux sports, et il ne fait que relever l'esprit d'un club.

En plus, Roméo trouve le temps de prendre part activement à la congrégation, et à siéger à l'A.E.C.S.B.

Félicitations, Roméo... et continue le magnifique travail.

Espérons... Suite de la page 1

dans une atmosphère catholique; cependant un grand nombre d'élèves ignorent ou s'indignent du fait qu'on doit pratiquer activement sa religion. Après de longues observations, j'ai conclu qu'il n'existe aucun contact spirituel, aucun lien personnel entre Dieu et la majorité des élèves. Peut-être est-ce un zèle trop ardent que les pères essaient de communiquer aux élèves, mais que ces derniers ne sont pas en mesure de recevoir. Les occasions pour gagner leur ciel sont là. Je voudrais les énumérer et éveiller les élèves aujourd'hui et non dans dix ans, alors qu'ils regretteront la perte de ces occasions.

La religion au collège se divise en deux sections: la théorique et la vitale. La religion théorique comprend les classes de religion qui sont sensées éclairer les esprits, réchauffer les coeurs et fortifier les volontés. Mais la plupart du temps ces classes, où l'on nous enseigne la vie de Notre-Seigneur et l'histoire progressive de la chrétienté, font plus de tort que de bien puisqu'on nous remâche pendant dix ans de suite des sujets que nous savons presque par coeur. La matière n'est pas monotone; mais à force de répétition elle le devient.

Nous en sommes maintenant à la religion vitale, et je pense que celle-ci est la plus nécessaire à l'homme pour se sauver: mais les élèves ne s'en rendent pas compte. Chaque jour au collège il y a une messe et une prière du soir à laquelle les élèves doivent assister. Si les élèves veulent se confesser, ils peuvent le faire tous les jours et on le leur rappelle une fois par semaine, le samedi. En plus, chaque élève a un père spirituel qu'il rencontre assez régulièrement. En fait d'organisations religieuses, il existe au collège la Congrégation mariale, la Ligue Missionnaire Etudiante et la Jeunesse Etudiante Catholique.

C'est justement dans cette ligne que le Collège a fait défaut. Les pères ont noyé l'élève dans une atmosphère trop religieuse et ceci va contre la nature de l'adolescent, encore dans ses années de formation, indécis et ignorant sur le sort de son âme. Ainsi l'élève, inondé dans trop de religion se rebelle et se met à haïr non pas tant la religion mais le fait qu'il est continuellement obligé à pratiquer très activement

sa religion. Ne voulant pas complètement se détacher du bercail, il tombe dans l'indifférence et sa religion devient mécanique.

Donc, il faut une solution. J'en propose aucune, je dis seulement qu'il en faut une. Mais j'aimerais donner mon opinion, car qui d'autre que l'élève sait ce qu'il veut.

La religion devrait être intéressante et non monotone, active et non mécanique, personnelle et non forcée. Comment y arriver? En atténuant l'atmosphère religieuse au Collège.

Pour le cours universitaire, il me semble que la religion devrait être un cours facultatif ou supprimé, ce qui serait mieux. Pourquoi? Eh bien, en rhétorique on apprend encore ce qu'on nous enseignait aux éléments et à la petite école. Si, après dix ans, les élèves ne connaissent pas la vie du Christ et ses enseignements, ils ne les connaîtront jamais.

Aussi, je ne vois pas l'utilité de la prière du soir: un grand nombre d'élèves trouvent moyen de ne pas y assister, et ceux qui sont présents ne répondent qu'à moitié et sans ferveur aux prières.

Peut-être y a-t-il d'autres moyens d'améliorer la situation religieuse au Collège. Espérons! Autant les collégiens vivront leur religion, la rendant intéressante et personnelle, autant ces élèves feront honneur au Collège dans la vie.

Gérald Tremblay.

U.M.S.U.

Suite de la page 1

l'U.M.S.U.!

Et ce n'est pas tout... Lorsque notre période d'essai sera terminée, il faudra soit s'associer, soit se détacher complètement de l'U.M.S.U. Si nous optons en faveur de cette union, chaque universitaire du Collège se verra obliger de déboursier \$14 annuellement (pour un grand total de \$1,720) pour une carte de membre et un annuaire dont il n'a pas besoin et pour un journal qui l'intéresse très peu et l'engage encore moins. Si, au contraire, nous n'agissons pas en "hommes saouls" et si nous demeurons indépendants de l'U.M.S.U., nos petites contributions supporteront seulement l'A.E.C.S.B. qui pourra ainsi travailler plus efficacement à notre service.

Renald Guay.

Tribune libre

avec Louis Bibeau

Vonda, Sask.,
8 déc. 1960

Monsieur le rédacteur,

J'ai reçu ces jours-ci un exemplaire de votre journal *Frontières* (vol. I, no 1). Joli titre, quand nous en connaissons le sens, et bonne tenue littéraire; pour ce que j'en ai lu, car j'avoue ne pas l'avoir parcouru en entier encore, bien qu'il soit petit, si petit, mais je ne tarderai pas à le faire.

L'article qui a le plus retenu mon attention est celui de "la messe libre." Puissent ceux qui ont le droit de jouir de ce privilège, comprendre la valeur de ce Sacrifice sublime, ne pas trop caresser leur oreiller alors qu'il ferait si bon dormir, mais bien se persuader de leur titre de chrétien, d'homme convaincu, puis laisser pousser et grandir ce germe de foi qu'ils ont sans doute reçu au foyer dès leur plus tendre enfance. Alors, cet article, à lui seul, vaudrait bien la vie de votre petit journal. Félicitations à son auteur, Laurent Roy.

Mme Anna Detillieux.

N.D.L.R. C'est avec plaisir que Tribune Libre publie votre lettre et nous espérons que d'autres parents ne tarderont pas à suivre votre bon exemple.

Monsieur le rédacteur,

Voici mon opinion et celui de plusieurs, j'en suis convaincu, qui ont mis la main sur votre journal "Frontières" (no 2).

Ce n'était pas un succès. Etant collégien, je sais que ce journal est sorti pendant la crise des examens, et je me dois de vous féliciter de votre effort, mais c'est triste.

Je ne sais pas si celui qui a composé l'article sur le départ du Père Boily en était ému au point qu'il ait eu des blancs de mémoire à toutes les phrases, mais ce texte semblait mâché et digéré d'avance. Ou peut-être l'auteur pensait-il à ses examens!

Ce qu'il y a de triste, c'est que vous avez pris la peine de faire parvenir ce brouillon à de nombreux parents dans la province. À voir un tel exemplaire sorti du Collège de St-Boniface, on se croirait en décadence. Ce n'est pas glorieux (les articles), et j'espère que ceux qui en ont eu leur première impression auront aucun mauvais préjudice contre "Frontières".

R. L.

N.D.L.R. Nous n'avons aucune excuse à apporter pour cette malheureuse erreur, mais nous vous demandons encore un peu de patience. Nous sommes encore novices dans l'art d'imprimer.

Monsieur le rédacteur,

Je suis un élémentaire très désappointé. Nous avons lu le deuxième numéro "Frontières", et n'avons rien trouvé qui nous intéresse, nous les élémentaires. Ce n'est pas des traités de philosophie, des textes oratoires ou de la poésie que nous voulons. Donnez-nous quelque chose qui soit intéressant à lire. Puisque c'est le journal de tous, pensez un peu à nous et imprimez des articles pour nous, les jeunes.

La voix des élémentaires, R. P.

N.D.L.R. Nous imprimons les articles que nous recevons. Écrivez et nous imprimerons.

Monsieur Bibeau,

Je voudrais tout simplement faire remarquer à l'auteur ou aux auteurs des Trissstesses qui ont été placées dans notre dernier journal, que l'on ne célèbre jamais et on ne fête encore moins le départ d'un personnage aussi éminent que le Père Boily. En ma connaissance, les Anciens se sont réunis pour rendre hommage au Père Boily lors du départ de ce dernier. Je suis convaincu que les Anciens ne se sont pas réjouis de ce départ.

Autre détail! Dans ces mêmes Trissstesses, on a écrit: "Saviez-vous que . . . Louis Marius est le moniteur du C.S.B. I . . ." . . . de fait, personne ne savait cela . . . pas même les joueurs du C.S.B. I qui sont, je pense, sous l'impression que Raymond Marius est leur moniteur.

J'ai voulu faire ces deux remarques pour qu'à l'avenir, nos correspondants et nos journalistes aient un sens de perfection plus exquis. Notre journal n'est pas rédigé par des élèves d'une école primaire, mais par des étudiants universitaires pour la plupart.

Laurent Roy.

N.D.L.R. Nous remercions beaucoup Laurent Roy pour ces deux importantes remarques. Elles viennent s'ajouter aux seize autres erreurs que la Rédaction avait déjà remarquées.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

À propos de . . .

Je réponds à l'article "Accord Mineur" de Laurent Roy que vous avez publié dans le dernier numéro de Frontières.

Tout d'abord, monsieur Roy, vous nous alarmez de constater que sur les cent six élèves du cours universitaire, seulement trente-six ont assisté au premier concert des Jeunesses Musicales Canadiennes. Afin de vous éclairer un peu sur cette considération que vous appelez "triste", sachez qu'une carte de membre coûte trois dollars et que les J.M.C. ne laissent entrer que des gens qui se sont procurés une carte. Un élève qui achète sa carte se voit donc contraint d'assister à toutes les représentations, même si cela ne lui dit rien (car s'il n'assiste pas, il a payé pour rien).

La musique, et encore plus la musique classique, a son temps pour être écoutée. C'est une libération de l'esprit et l'homme n'en écoute que lorsqu'il en sent le besoin. Et ce besoin, aucun ne peut le forcer.

Puis, vous vous désolerez davantage: "Je n'ai jamais vu un homme, dites-vous, quelque peu cultivé, s'emballer pour une oeuvre de rock'n'roll . . . à part certains collégiens."

Et bien, je regrette de dire qu'il vous reste encore beaucoup de choses à voir, car il en existe des hommes cultivés qui s'emballent pour le rock'n'roll.

Et s'il vous plaît, ne confondez donc pas le collégien avec l'homme cultivé! Nous ne sommes pas cultivés, nous sommes en train de nous cultiver.

Gabriel Lemoine.

"Sous presse . . ."

Enfin, nous avons un journal! Oui, nous avons un journal! Mais c'est grâce aux efforts de plusieurs. Peut-être aimeriez-vous connaître l'histoire de notre journal "Frontières"? La voici.

Il y a longtemps que les pères du Collège et les élèves désiraient un journal. Mais chaque fois, ce fut un échec. Cette année, l'A.E.C.S.B. décida de relancer le projet.

Elle commença par trouver des responsables. Jacques-André Auger fut le seul proposé à la direction. Il accepta tout de suite la charge, bien qu'il se rendit compte de la somme d'ouvrage.

Jacques se mit tout de suite à l'oeuvre. Il nomma Pierre Fisette, rédacteur en chef; Laurent Roy, Guy Vielfaure, Louis Bibeau, Paul Payette, Maurice Comeault, rédacteurs. Il lui fallait encore un éditeur et un caricaturiste, un aviseur et quelques gars en charge de l'impression.

Dans la personne de Victor Muller, Jacques trouva un éditeur d'expérience et dans Arthur Aubin un caricaturiste de grand talent. Le Père Pierre Fortier accepta la charge d'aviseur. Roger Tétrault fut nommé en charge du groupe des imprimeurs, formé de David Baert, Robert Perron, Roger Dubois et Denis Rondeau.

Le directeur avait maintenant une équipe; mais le journal était loin d'être publié. Il lui fallait trouver le moyen d'imprimer le plus beau journal possible au prix le plus bas.

Au commencement, on ne voyait pas d'autre solution que de l'imprimer sur la machine Gestetner. Mais, sur les entrefaites, le Père Jolicoeur, qui avait eu vent de l'affaire, annonça au directeur que M. Jean Préfontaine nous offrait, pour rien du tout, une presse. Quelle aubaine!

Seulement, il fallait trouver de l'argent quelque part. C'est bien beau partir un journal, mais sans argent, on ne pouvait aller bien loin. On décida de vendre des abonnements, et des annonces.

Tous les parents des élèves reçurent une lettre leur demandant de s'abonner au journal, pour \$1.00, et s'ils le désiraient, de mettre une annonce dans le journal. Plusieurs collégiens rendirent visite à certains hommes d'affaires de St-Boniface et de Winnipeg pour leur vendre le projet.

Bientôt, on avait ramassé une somme suffisante, tout au moins, pour commencer le véritable travail d'un journal. Sans doute, pensez-vous que ce n'est pas grand chose. Détrompez-vous. Votre journal n'est pas tombé du ciel!

Il fallait faire un budget pour que ni l'A.E.C.S.B., ni le Collège n'aient à déboursier quoique ce soit. Ensuite, il fallait se décider sur le choix d'un linotypiste, ramasser les articles, les corriger, calculer le nombre de mots, faire la mise en page, etc. . . . Hubert Bohémier fut chargé de la distribution.

Comme Pierre Fisette me le faisait remarquer, si au moins, nous étions assurés d'avoir des articles! Mais non! Trop souvent, les élèves doivent se faire prier pour écrire un article.

Collégiens, si vous voulez un journal qui en vaille vraiment la peine, c'est à vous de le supporter. Nous sommes plus de 200 au Collège. Il me semble qu'il y aurait moyen d'écrire une quinzaine d'articles à toutes les deux semaines. Qu'en pensez-vous?

Pour terminer, je désirerais féliciter Jacques-André Auger pour son magnifique travail à la direction, ainsi que Victor Muller et Pierre Fisette pour les heures qu'ils ont consacrées à ce journal. Je crois qu'ils méritent toutes nos félicitations, ainsi que le reste de l'équipe.

Au nom du journal, je voudrais remercier M. Jean Préfontaine, pour la presse, ainsi que M. Edouard Lambert, imprimeur, qui nous a initiés au fonctionnement de la presse.

Roger Dubois.

Sports

Une nouvelle rubrique dans ce numéro de "Frontières". Un journal de collège ne serait pas complet sans une page sur les sports, car le sport fait parti de la formation générale de l'élève. Nous essayerons dans cette colonne de vous donner une vue d'ensemble des sports au Collège plutôt que de présenter des points techniques sur les jeux.

Nous vous ferons connaître les personnalités prédominantes dans le monde du sport au Collège. Ensuite, nous ferons connaître notre opinion sur certains aspects des divers sports collégiaux.

Pour cette première colonne, nous avons voulu prendre une vue d'ensemble de la scène sportive cette année. Pour cela nous avons invité le Père Dupont à nous faire connaître ses opinions sur trois sports: le football, le hockey et le ballon-panier. Voici le rapport de cette interview.

Interview

— D'abord, Père Dupont, que pensez-vous de l'esprit en général? Les gars sont-ils vraiment intéressés à participer ou à encourager nos nombreuses équipes?

— L'esprit ne fait certainement pas défaut au Collège. Maintenant, il pourrait y en avoir beaucoup plus! Comparez l'esprit qu'il y avait dans "le temps" et celui d'aujourd'hui. Anciennement, quand il y avait des parties de hockey, c'était un grand événement. Il y avait trois rangées de spectateurs autour de la patinoire. Les gens de la ville étaient plus intéressés. Automatiquement, ceci contribuait à mettre plus d'esprit parmi les élèves. Aujourd'hui, nous avons moins de spectateurs enthousiastes. Il y a plusieurs raisons pour ce changement d'attitude. D'abord, le Collège était plus connu. Maintenant les "high-schools" sont devenus plus importants. On pouvait s'attendre à cela. Ensuite, les gens étaient moins pris le dimanche. On se réunissait au Collège et tous s'amusaient. Aussi, les Pères faisaient plus de propagande pour le Collège, non seulement à Saint-Boniface même, mais aussi à l'extérieur.

Maintenant, les élèves doivent créer leur propre esprit et fierté collégiale. Comme je le disais, celui-ci ne manque pas totalement.

— Croyez-vous que l'oeuvre que vous avez faite au ballon-panier vous survivra?

— Ça dépend de celui qui me remplacera. Chacun a des goûts différents. Peut-être qu'il favorisera plutôt la crosse ou le hockey. En ce cas là, le ballon-panier s'éteindrait peu à peu. Les grands qui s'y sont intéressés continueraient certainement à jouer. Mais personne entraînerait les nouveaux et dans quelques années, le ballon-panier tomberait à rien.

Cette année, nous avons trois bonnes équipes: Bantam, Midget et Senior. Jusqu'ici, ces équipes ont fait bonne figure; et ici, les collégiens manifestent beaucoup d'enthousiasme. Mais évidemment, quand un petit groupe crie dans le gymnase, il se fait sentir; tandis qu'en dehors le cri se perd. Cet esprit paraissait à la dernière joute.

— Quelles sont nos chances pour nos équipes dans les ligues?

— Je pense que le Bantam et le Midget ont des bonnes chances. Quant au Senior, il n'est pas éligible.

Même là, il pourrait se classer dans les finales de la ligue. Ils sont presque aussi bons que le Senior du St-Paul.

— Que pensez-vous de notre saison de football?

— J'en suis bien satisfait. Ce fut un gros succès. Les gars s'y sont jetés de plein pied! Je m'y attendais, car le football est devenu très populaire grâce aux "Bombers". En effet, 155 gars l'ont choisi comme sport principal.

C'est un sport très formateur, autant pour le corps que pour l'esprit. Aussi, le football demande des gars en forme physiquement.

L'esprit était très bon en ce sport: nous n'avons jamais eu d'ennuis à trouver des arbitres. Tous ont contribué à faire de cette saison quelque chose de bien et nous en sommes très fiers.

— Merci, Père Dupont, pour avoir bien voulu répondre à ces quelques questions. Il y en a tellement d'autres que nous aurions pu vous demander, mais l'espace nous limite.

Michel-Claude Lavoie.
Raymond Hébert.

Ici et là

Les résultats des premières parties du CSB I et CSB II dans la ligue universitaire démontrent que les clubs du Collège ont de grandes chances de remporter les trophées dans leurs divisions respectives. Bonne Chance!!!

* * *

Ici, dans la ligue intérieure junior du Collège, le club Chicago finissait la saison avec un record presque parfait. Pas étonnant: la ligne Bouchard-Comeault-Dansereau comptait en moyenne 3 buts par partie.

* * *

Au ballon-panier, la ligue "Bantam" a fait ses débuts tout récemment: le Collège St-Paul, grâce à ses nombreuses équipes, donnera de la bonne compétition à l'unique équipe du Collège.

* * *

Ayant atteint sa pleine maturité dans le monde du hockey, Roger Levasseur, après deux parties essoufflantes, a décidé d'acquérir une renommée dans un autre domaine moins épuisant (surveillant d'étude?).

* * *

Ayant reçu ses ordres de la "National Pelote League", la classe de Belles-Lettres lancera bientôt une nouvelle saison de pelote. C'est le sport favori des humanistes: leur seul!

Elégantes chaussures
pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

Téléphone: CEder 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface

La Caisse Populaire

De nos jours, il nous faut admettre que le milieu étudiant est une société réelle, et bien vivante, qu'il a ses problèmes, qu'il doit avoir son organisation et ses organismes distincts en même temps que son gouvernement. Et parmi ces organismes, il en est un, au Collège, que l'on retrouve dans chacune de vos paroisses, et c'est la Caisse Populaire.

Evidemment, on a dû adapter les statuts au milieu étudiant, mais votre Caisse réalise quand même la définition qu'en a donné le Commandeur Alphonse Desjardins, au début du siècle, à savoir: une coopérative d'épargne et de crédit.

Il ne faut point perdre de vue que votre Caisse Populaire a été fondée par des élèves comme vous, elle a été fondée pour vous, qui êtes élèves et elle le fut sur l'assurance que vous pourriez en maintenir le fonctionnement. Sachez encore que son but n'est aucunement celui de s'enrichir à vos dépens; elle se veut avant tout une école de formation et si elle devait, un jour, accorder toute l'importance à l'actif, à son chiffre d'affaires, elle aurait tout simplement perdu sa raison d'être. Car si, durant ses années de Collège, un jeune homme n'apprend pas à administrer les petites sommes que ses parents lui confient ou encore le fruit de son travail des vacances, peut-on espérer qu'il puisse, une fois professionnel, maintenir un solide équilibre dans ce domaine?

En plus de vous aider à acquérir cette habitude de l'épargne, votre Caisse vous présente d'autres avantages. C'est ainsi qu'elle pourra vous rendre service au moyen de prêts à intérêts relativement peu élevés, enfin elle procurera à cer-

tains d'entre vous la magnifique occasion de s'initier aux rouages de la finance.

Il n'en tient aujourd'hui qu'à vous de redonner à votre Caisse la place qui lui revient au sein du milieu étudiant, vous y parviendrez en devenant sociétaire. Et devenir sociétaire ne vous engage aucunement à déposer régulièrement ni à y déposer de gros montants d'argent, car sachons, chers amis, et rappelons-nous toujours qu'une caisse est faite pour ramasser les miettes, et je ne crois pas que les miettes, pour un étudiant, soient constituées par des billets de cinq ou dix dollars.

La Caisse compte très peu de sociétaires et son influence en co-

opération est relativement faible. Devant un bilan aussi modeste faut-il se décourager? Tout laisser tomber? Si l'on songe à la place qu'occupe l'argent aujourd'hui dans toute vie, si l'on considère tous les méfaits qu'engendre sa mauvaise utilisation, nous devons appuyer de toutes nos forces un organisme qui répand la conception chrétienne de l'argent; nous devons travailler à l'épanouissement de notre société dans l'intérêt même des sociétaires et de tous les élèves. Les autorités semblent avoir compris la valeur d'une Caisse Populaire au Collège, nous les remercions de leur appui continu. Mais vous, qu'en pensez-vous?

Jacques Beauparlant.

Conservateurs . . .

Il me fait plaisir de transmettre par l'intermédiaire du journal, un mot de remerciement aux universitaires du Collège de St-Boniface. Le club conservateur de l'université de Manitoba avait cette année, comme la majorité d'entre vous l'ont laissé entendre par leur vote, un programme d'élection des plus clairs voyants et des plus positifs jamais présentés aux étudiants du Campus. Aussi, c'est avec plaisir que nous avons vu les universitaires de St-Boniface étudier attentivement notre programme et celui des autres clubs, et voter en électeurs conscients de leur devoir. Malheureusement, la même chose ne peut être dite des étudiants de plusieurs autres facultés. St-Boniface a vu la valeur de notre programme, et une chose est certaine: c'est que ceux d'entre nous qui siégeront au parlement modèle se feront un devoir de défendre les idées que vous avez appuyées.

Nous sommes convaincus que le Canada a un rôle prépondérant à jouer au milieu des puissances indépendantes. Et notre rôle, chers

amis, c'est d'orienter ces puissances pour qu'elles exercent une pression si forte sur les deux camps géants qu'ils devront choisir soit la paix, solution de tous les sensés, soit la guerre, côté désastreux de la médaille. C'est une occasion sans pareille pour les étudiants, de transmettre aux dirigeants du pays leur point de vue et la façon dont ils aimeraient voir le Canada gouverné.

C'était la première fois que les universitaires de St-Boniface avaient à exprimer leur désir, et c'est incontestable, ils se sont merveilleusement acquittés de leur tâche. J'aimerais, au nom du club conservateur, les remercier de leur confiance et les assurer que leurs désirs seront exprimés lors du parlement modèle.

Rhéal Teffaine,
vice-président
du club conservateur de
l'Université de Manitoba.

N.D.L.R. Dans deux semaines, réponse des Libéraux.

Compliments of . . .

NORTHERN PAINT CO. LTD.

394 Gertrude Ave.
WINNIPEG



Manufacturers of:

- NORCO PAINTS • TIM-BER-LOX PRODUCTS
- TIM-BER-GLO VARNISHES, ETC.

Pour toute construction
ou bois de construction

Voyez:

EDOUARD DUBOIS

LAROCHELLE

MAN.

Tél. Echange St-Pierre 331-23

ESTIMATION GRATUITE

HOMMAGES DU

Salon funéraire Desjardins

ST-BONIFACE

LIBRAIRIE FIDES

CH 7-1735

135, RUE PROVENCHER ST-BONIFACE

Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface